

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IV^e Internationale)

A BAS

LA DIPLOMATIE SECRÈTE

UNE SANGLANTE COMÉDIE

JUIN. — On négocie ferme, on négocie partout. Des milliers de femmes et d'enfants meurent chaque jour de faim ; des milliers d'hommes, chaque jour, laissent leur peau dans les tranchées, au fond des mers, sous les bombes, pendant que ces Messieurs les capitalistes, entre fine et cigare, parlottent, trafiquent, marchandent, vendent la peau des autres. On négocie à Madrid, où ont été vus John Amery, l'homme de Radio-Paris, et Rudolf Heiss, l'évadé. On négocie en Suisse, on négocie en Turquie, on négocie au Vatican, on négocie à Stockholm où les repré-entants de l'armée allemande auraient rencontré M^{me} Kollontay, ambassadrice de l'U.R.S.S.

Certes, il y a peu de chances pour que ces tentatives de paix aboutissent. Il est déjà trop tard, parce que l'U.R.S.S. subit trop l'emprise américaine pour pouvoir négocier une trêve qui lui permette de souffler, ou bien il est encore trop tôt, parce qu'un compromis entre l'impérialisme allemand et l'impérialisme américain sur le dos de l'U.R.S.S. serait, actuellement encore, au bénéfice de l'Allemagne et non à celui des Alliés.

JUILLET. — Aussi, après tant de palabres, il ne reste plus à ces Messieurs qu'à remettre ça ; à temps d'accalmie succèdent les temps d'horreur ; au lieu de se compter par milliers, les morts se comptent par centaines de milliers, par millions.

Le débarquement en Sicile marque la première phase des opérations anglo-américaines pour la conquête de l'Europe. Les bombes au phosphore anéantissent les cités ouvrières. La faim, le feu, la boue, le baigne sont toujours le sort des prolétaires européens. Et derrière ce rideau de fer et de sang, on négocie toujours, entre fine et cigare...

Car ce n'est pas la fin de la guerre, quoi qu'en pensent les habitués du Café du Commerce. Les alliés ne tenteront pas l'effort décisif avant d'avoir pris pied dans les Balkans et le Nord de l'Europe. Il leur faut limoger Hitler, mais encore barrer la route à l'U.R.S.S., et surtout anéantir tout mouvement révolutionnaire en Europe.

Pour Roosevelt et les capitalistes alliés, il s'agit si peu d'abattre le fascisme qu'ils se gardent bien de tendre la main aux grévistes de Milan et de Turin, mais au pape, et aux traitres à la classe ouvrière, comme Pietro Nanni. Il s'agit à tout prix de sauver le trône, l'autel, le gendarme, et toute la domination réactionnaire du capital.

Les travailleurs anglais, allemands, italiens, américains continueront-ils à laisser leur peau sur les champs de bataille, pour que ces Messieurs puissent achever leurs sales marchandages ?

L'heure de la liquidation du facisme approche. Mais ce sont les prolétaires, allemands et italiens, alliés à ceux de France, d'Angleterre et d'Amérique régleront son compte, malgré Roosevelt et ses négociations.

Les travailleurs en ont assez de la diplomatie secrète, ils en ont assez de cette sanglante duperie, ils en ont assez de la guerre pour le profit des capitalistes. Ils veulent la paix, ils veulent les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.

L'Amérique SOUS le DRAPEAU ROUGE

Novembre 1941 : 5 0.00 mineurs américains se mettent en grève pour une augmentation de salaire et un contrat collectif. Leur syndicat, avec des promesses, leur ordonne de reprendre le travail. Depuis, les propriétaires refusent de signer le contrat collectif. Cependant, les prix montent, le salaire moyen de 47 dollars par semaine est inférieur au minimum vital : il atteint à peine le quart de celui que touchent les ouvriers des usines d'armement. En janvier 1943, 25 0 0 mineurs de Pensylvanie se mettent en grève ; M. Roosevelt exige la reprise du travail et promet une solution pour le 1^{er} avril. A cette date, le Bureau du Travail offre 20 % d'augmentation (au lieu des 30 demandés) et un contrat... pour plus tard. Quelques grèves éclatent, mais John Lewis donne un nouveau délai à l'administration. Le 1^{er} mai, 503 0 0 mineurs cessent le travail : les patrons refusent de négocier. Le 3 mai, John Lewis ordonne la reprise du travail à condition que les mines passent sous le contrôle du gouvernement. Le 1^{er} Juin ce dernier n'a pas fait faire un seul pas au contrat, et a délégué pour administrer les mines, les propriétaires eux-mêmes. Cependant, les mineurs réclament une indemnité de déplacement et le paiement du salaire "porte à porte" (pour le temps passé sur le terri comme au fond). Rompant un isolement dangereux, l'Union des Mineurs adhère à la Fédération Américaine du Travail. Le 1^{er} juin, 53 000 mineurs sont en grève. Roosevelt menace de décréter la mobilisation des mineurs et de proclamer la loi martiale ; il annonce des mesures sévères contre les travailleurs étrangers et ordonne la reprise du travail, faisant de vagues promesses au sujet du contrat. John Lewis capitule, le Parti Communiste exige la reprise du travail. La rage au cœur, les ouvriers rentrent à la mine. Mais devant l'échec des négociations avec les patrons, le 12 juin, les puits, un à un se remettent en grève. Le 21 juin, il y a 560.000 grévistes. Le 23 juin, nouvelle trahison de Lewis qui donne l'ordre de rentrer et promet un nouveau contrat... pour le 1^{er} octobre. Pour les salaires chaque syndicat pourra se pourvoir en justice.

La réaction triomphe. Le Ku-Klux-Klan tente de dresser les ouvriers blancs contre les noirs ; la majorité du Congrès fait adopter le projet créant une législation d'exception contre les grévistes, malgré le veto de Roosevelt qui demande qu'on ne provoque pas les travailleurs. La classe ouvrière américaine redresse la tête : le chiffre des grévistes varie entre 100 et 150.000 dans la confusion il est vrai, mais avec une combativité admirable, égalant celle des métallurgistes, des ouvriers du caoutchouc, de ceux des chantiers navals, et des dockers qui, depuis un an ont luté les uns après les autres pour préserver leurs droits contre la réaction.

La leçon de ces grèves est claire :
1°. Les ouvriers américains ont le sentiment que cette guerre n'est pas la leur, mais celle des capitalistes et de la réaction anti-ouvrière et raciste. La lutte contre la misère et la réaction chez eux leur apparaît beaucoup plus importante que la lutte pour le programme sans contenu de Roosevelt et de Churchill.

2°. Contre le front uni des partis bourgeois, les ouvriers veulent leur propre front de classe. La condition de son existence est la création d'un grand parti ouvrier ; ce point de vue est soutenu à fond par nos camarades du "Socialist Workers Party".

3°. Ce parti ne pourra triompher que si le prolétariat chasse les chefs prêts à trahir à tout moment. Au cours de la lutte, des chefs révolutionnaires sortent des rangs des mineurs, prêts à remplacer la clique de Lewis et des capitulards stalinien. La IV^e Internationale saura gagner ces éléments et le "Socialist Workers Party" deviendra le grand parti du prolétariat américain.

La chasse à l'homme

Laval a promis à Hitler de lui livrer le contingent d'esclaves qu'il lui demandait. Mais les classes 40 à 42 fondent et disparaissent. Alors les flics, l'Inspection du Travail, la Légion rivalisent de zèle à la poursuite des réfractaires. Chasse à l'homme à Paris, à Brest, Dinard, Dieppe : chasse à l'homme dans toute la France. Les jeunes s'échappent quand même. Pour que ce succès soit durable, il leur faut maintenant s'organiser.

L'heure est venue de transformer la fuite et le planquage individuels en action de résistance collective. La lutte contre la relève est une étape du combat révolutionnaire engagé contre la bourgeoisie internationale. Là comme partout, une seule tactique, regroupement des forces prolétariennes et unité d'action dans le Front Ouvrier.

Sans relâche, à l'usine, dans les rues, les gares et les trains, manifestations collectives contre la déportation.

Pour ceux qu'on embarque de force, prolongation de la résistance en Allemagne par la grève, le sabotage collectif, la fraternisation avec l'ouvrier allemand.

En France, regroupement des réfractaires sans distinction de parti ou de tendance dans les Milices Ouvrières et Paysannes. Jeunes ! Elisez vous-mêmes vos chefs. N'attendez pas qu'on vous les impose. Gardez le contact avec les paysans en les aidant le plus possible aux travaux des champs. Ne tolérez dans vos rangs aucun acte de brigandage et de système D envers eux. Assurez votre ravitaillement et rien de plus, par des coups de main sur les routes et dans les gares. Prenez conscience de votre force. Hitler et Laval ne pourront rien contre vous.

ALGER : un avertissement

"L'Unité est faite. Tous les Français ont désormais un gouvernement, une capitale", déclarait, le 4 Juin, le général Giraud. Et le Comité d'Alger commentait cette unification : "Nous allons travailler sur le plan militaire surtout, en prenant comme mot d'ordre : Libération d'abord, liberté ensuite." Demain on rasera gratis.

L'Unité est faite ? A vrai dire, la dualité d'administration subsiste. Mais sur le terrain politique, Giraud est le grand vainqueur : c'est lui qui va à Washington. Et il ne pouvait en être autrement.

De Gaulle, au cours des discussions qui ont précédé son arrivée à Alger, mettait en avant les principes républicains et démocratiques, dont Roosevelt et Churchill serelaient avec véhémence.

De Gaulle essayait de se lier aux masses par la promesse d'un gouvernement populaire ; son nom avait rallié la dissidence à son début ; il était porteur d'un appel des organisations Front National, Libération, Comité d'Action Socialiste, Résistance, qui réclamaient "un gouvernement qui ordonne et coordonne, confié au général de Gaulle, le commandement en chef de l'armée revenant au général Giraud".

Giraud ressortait, au contraire, pour le régime de la libération, la loi réactionnaire de 1872. Cette loi prévoit une assemblée de conseillers généraux composée d'un représentant par commune, qu'elle ait 10 ou 10 000 habitants ; c'est dire qu'une majorité écrasante y serait donnée aux campagnes et que la classe ouvrière y serait étouffée. Le régime républicain y laisserait des plumes, les plus rouges.

Giraud s'appuie sur la bourgeoisie, les gros colons, les trusts, l'Administration réactionnaire, les antisémites et les fascistes.

Or, ce sont là les seuls gages qu'apprécient les "democrates" yankees. Et chez les Alliés, ce sont précisément les U.S.A. qui mènent la barque ; chaque jour de cette guerre voit leur renforcement dans le monde et l'endettement, la dépendance croissante des autres nations. Devant eux, l'Angleterre elle-même doit maintenant s'incliner. Giraud supplantant de Gaulle, ce sont les U.S.A. mettant l'Angleterre au rang de vassale. Il faut à Roosevelt des hommes à poigne ; il ne traite pas avec la démocratie française mais avec les militaires bornés, les curés et les financiers qui constituent l'entourage de Giraud et l'ont élevé sur le pavoi. Giraud est bien l'homme du capital américain.

C'est pourquoi de Gaulle, malgré tout son "prestige", a été en définitive lâché par Churchill, et vaincu par Giraud.

Certains verront, dans les marchandages qui ont accompagné ce règlement de comptes, d'heureuses compensations. Au bout de 8 mois, Giraud a, enfin, dissout le P.P.F. Il a mis 8 mois pour débarquer les plus salissants des politiciens vichyssois, ralliés par opportunisme. Mais il conserve pieusement Georges, le général ami des cagoullards ; mais derrière les promesses démagogiques, la répression des mouvements ouvriers, la censure et les exactions des négriers sont plus que jamais à l'honneur ; mais les militants français et indigènes d'extrême-gauche ne sont "libérés" que pour être versés dans les Compagnies de travail ; mais à Alger s'est organisé un remarquable Etat-Major de la bourgeoisie française, où l'on retrouve par hasard M.M. Diethelm, inspecteur des finances, ancien directeur des finances en Indochine, Couvé de Murville, directeur des Finances à Vichy jusqu'en décembre 1942, Mayer, fondateur de la S.N.C.F., agent de liaison entre la banque Worms et la banque Morgan, Monnet, trafiquant d'armes internationales, commis-voyageur franco-anglais en Amérique. Chez les conseillers, mêmes silhouettes : citons seulement M. Popelin, croix de feu, conseiller de La Rocque, puis l'un des dirigeants du P.P.F.

Le "Comité sur la Libération Nationale" est un repaire de fauves et Giraud est chargé de faire le boniment à l'entrée. Voilà pourquoi Roosevelt l'a choisi.

Echec au nouveau Front Populaire

Ainsi les impérialismes alliés n'ont même pas voulu courir les risques d'une aventure renouvelée du Front Populaire. Bien que la déculottade des chefs socialistes et stalinien devant la bourgeoisie française lui ait donné en 1936 les moyens d'écraser la révolution naissante : bien que de Gaulle ne soit pas le chef des peuples opprimés et du prolétariat, il a cependant mordu la poussière parce qu'il n'exprimait pas assez servilement sa dévotion aux intérêts du grand capital. En combattant sous la bannière de la démocratie, en recevant la confiance du parti stalinien (dont il dissolvait, d'ailleurs, la section syrienne), en permettant l'insurrection nationale, il prenait des engagements périlleux que le capital américain ne pouvait tolérer.

Rassurons-nous pourtant sur son sort. S'il ne se mêle plus de faire des promesses à la place de ses maîtres et sait attendre les ordres, un brillant avenir lui est réservé. Au cas, par exemple, où Roosevelt, devant la montée des masses, aurait recours à une combinaison Front Populaire pour préserver ses intérêts en France.

Echec aux stalinien

Volontaires pour s'embarquer dans cette galère, les dirigeants stalinien ont été laissés à la côte. Le P.C. a abandonné toute politique révolutionnaire ; il a fait en France le travail d'empoisonnement chauvin et pro-impérialiste que la bourgeoisie est incapable d'accomplir dans les masses. L'I.C. a été dissoute. Et pour prix de ces trahisons, pas le moindre petit poste officiel. Les 26 députés stalinien libérés en Afrique ne savent plus que voter sur une "république jeune, démocratique, énergique, avec des hommes intègres, actifs, décidés", sur "l'union des Français, point de départ d'un rassemblement des forces vraiment actives en faveur d'une république vivante," et déplorer qu'on ne les ait pas consultés. C'est le socialiste Philipp qui se charge seul de prêcher le calme et la servitude aux travailleurs

(Lire la suite au verso, 2^e colonne).

SUR LE FRONT OUVRIER

DANS L'ILLEGALITE

Le "Mouvement Ouvrier Français", organisation politique à tendance syndicaliste, vient de se constituer. Il publie le premier numéro de son journal illégal, dans lequel on lit notamment : "L'ouvrier français ne pourra pas demain, pas plus qu'hier accepter d'être maintenu dans la condition prolétarienne. Même par un patron aujourd'hui résistant. Il ne pourra pas tolérer l'arrivée au pouvoir d'hommes qui y serviraient les intérêts du grand patronat et de la réaction sociale. Même s'ils sont aujourd'hui contre l'envahisseur".

Nous nous réjouissons de voir ainsi des militants syndicalistes traduire la défiance qui se manifeste chaque jour davantage dans les rangs ouvriers à l'égard des gens d'Alger. Mais que nos camarades du M. O. F. nous permettent de leur demander pourquoi, alors, ils adhèrent au Front de la Résistance régenté par Alger et entendent seulement "résister pour demain l'entière liberté d'action des travailleurs"? La liberté d'action de demain n'est-ce pas la liberté d'action d'aujourd'hui qui seule peut la garantir?

Nous disons aux camarades du M. O. F. : "Le problème c'est dès aujourd'hui de reconstituer le Front Ouvrier. Nos militants et les vôtres doivent ensemble, dans chaque usine, dans chaque ville, dans chaque quartier, faire appel aux meil-

L'idée du Front Ouvrier fait partout son chemin. Dans la région brestoise, des militants de plusieurs tendances viennent de sortir sous le titre "Front Ouvrier" une feuille clandestine, dont nous extrayons le passage suivant :

" Nous devons partout dresser notre front : le Front Ouvrier. Dis-tons entre nous afin de mieux nous connaître, de mieux comprendre la communauté de nos buts. Puis, nous, ouvriers les plus combattifs, formons dans ce chantier d'abord, entre plusieurs chantiers ensuite, un réseau serré de gars décidés à défendre les droits des ouvriers. Toi, Pierre, toi, Jacques, Breton ou Parisien, Espagnol ou Nord-Africain, discutez entre vous de la façon d'unir tous les ouvriers, de les rassembler pour les revendications sur lesquelles ils peuvent tous se mettre d'accord. Voyez-vous s'agit-il de former des COMITES DE FRONT OUVRIER. »

leurs combattants ouvriers, les organiser clandestinement, les unir pour opposer le Front Ouvrier à toutes les formes présentes ou à venir, collaborationnistes, ou résistantes, de la réaction capitaliste".

Au mois de Juin une série de mouvements pour le réajustement des salaires a eu lieu dans différentes boîtes de la Région Parisienne, en particulier chez Erikson, chez Thomson, à la S. I. T. Chez Erikson, le mouvement n'a pas duré moins de trois semaines en tout : débrayages avant l'heure, rentrées après l'heure, absence concertée le samedi, grèves perlées se sont succédés. Finalement le mouvement a pris la forme d'une grève générale d'occupation qui a duré deux jours et demi. Le travail était totalement interrompu, sauf aux machines menées uniquement par des hommes, afin de leur éviter de partir en Allemagne. La direction essaye tous les moyens : chantage, intimidation, supplications ; elle exige la reprise du travail avant toute discussion. Et finalement elle appelle les S. S. Bottes, mitraillettes. Arrestation des meneurs. Les ouvriers reprennent le travail. Mais l'indignation gronde. Une délégation monte à la direction. Elle exige la libération des arrêtés ; et une augmentation de salaire. Finalement la direction cède : les meneurs sont libérés ; des relèvements de salaires de 0 fr. 80 à 4 fr. sont accordés, avec rappel à dater du 18 Mars. La décision est immédiatement affichée.

Ceux d'Erikson ont montré la voie. Ils ont démontré que, bien préparés, solidement organisés, les ouvriers peuvent vaincre, même après l'intervention de S. S. Leur exemple doit être suivi ; partout il faut : imposer le respect des contrats collectifs et des lois sociales, arracher des relève-

ments de salaire, exiger l'amélioration des cantines. Pour cela il faut s'unir ; dans chaque atelier, les ouvriers qui ont la confiance de leurs camarades doivent se réunir à 4 ou 5, sans distinction de parti ni de tendance pour élaborer les revendications, préparer l'action, diriger la lutte. Il faut encore dès maintenant élargir la lutte, prendre des liaisons inter usines, réaliser partout l'union du Front Ouvrier pour le combat libérateur contre le patronat et ses gendarmes, allemands ou français.

Dans une grande usine de la Banlieue Ouest, la lutte est engagée pour le relèvement des salaires. Les militants de différentes tendances, anciens socialistes, anciens communistes, anciens syndicalistes se sont réunis pour organiser l'action commune. Une pétition a été mise en circulation qui a réuni les signatures de 95 % des ouvriers. Un correspondant nous écrit à ce propos : "Il ne faut pas dire « on verra après la guerre ». Dès maintenant il faut s'organiser, regrouper les meilleurs militants dans des groupes d'atelier et d'usines ; commencer la lutte en réclamant l'augmentation des salaires, l'amélioration et le contrôle des cantines, l'élection des comités sociaux et des délégués, l'amélioration de l'hygiène et de la sécurité ; il faut s'entendre pour ralentir la production. Il faut serrer les coudes".

A Brest, sur les chantiers de la Todt, on procède au débauchage massif des classes 4 à 43. Au chantier S.I.B.E. (école navale), tous les gars sont automatiquement débauchés et doivent se présenter au château le lendemain. Pas un seul ne répond à la convocation. A la Bergichamp, sur 580 convoqués, 3 seulement se présentent. Ce que voyant, on emploie la terreur. Le 23 au matin, Mont Darrey est cerné par la L.V.F., les Français de la Todt et des S. S. en armes. On raffle 5 0 gars au hasard, des Algériens, des Espagnols, des Français de tous âges. Ils partent en chantant "l'Inter".

DE STALINE A VLASSOV

Après deux ans de guerre germano-russe, les nazis viennent d'organiser une légion de volontaires russes contre le bolchévisme. Jusqu'ici, il leur avait été impossible de le faire, les russes blancs envisageant sans enthousiasme le dépeçement de leur pays. Aujourd'hui, ils ont trouvé des hommes pour accomplir leur besogne : ceux-ci ne sont pas d'anciens émigrés tsaristes, comme on pourrait le penser, (il n'y a de russes blancs, peu nombreux, que dans les formations de cosaques), mais de bureaucrates issus de la dégénérescence stalinienne de la révolution russe. Vlassov, chef de la Légion, combattant de l'Armée Rouge en 1919, est un général sorti du rang ; la plupart des officiers qui collaborent avec lui ont la même origine. Il s'agit donc d'hommes de ces couches qui l'ont emporté en U.R.S.S. après la mort de Lénine. Ce sont eux

qui ont appuyé Staline contre Trotsky, et qui, aujourd'hui, passent dans les rangs de la contre-révolution.

Ainsi, pendant que le prolétariat russe lutte avec un acharnement qui étonne le monde pour la défense de la propriété collective, la caste parasitaire qui l'a frustré du bénéfice de la Révolution d'Octobre donne le spectacle d'une répugnante décomposition : les uns se jettent dans les bras de Roosevelt, dissolvant ce qui restait de l'I.C. et se préparant à d'autres capitulations ; les autres, pour continuer à jouer un rôle, se font les laquais de Hitler et marchent contre les travailleurs dont ils se prétendaient les représentants. « Nous voulons une Russie populaire, sans communistes, sans juifs et sans ploutocrates », dit Vlassov, reprenant les slogans de la propagande nazie.

Mais le prolétariat russe a d'autres perspectives, que de se mettre à la remorque de Roosevelt ou de Hitler. Malgré de terribles représailles, les troupes de partisans se forment et luttent dans les territoires occupés pour la défense de la révolution. Dans les bagnes de Sibérie, les isolateurs, les îles Solovietz, des milliers d'hommes et de femmes expient leur fidélité au bolchévisme de la première heure. Le moment n'est peut-être pas loin où le prolétariat de l'U.R.S.S., balayant les bureaucrates traîtres, retrouvera la voie de Lénine et de Trotsky, celle de la Révolution Mondiale.

Embusquez-vous !

Radio Londres recommande aux jeunes de s'embusquer. Mais on ajoute aussitôt que ce sage conseil ne s'adresse évidemment qu'aux fils à papa, les autres n'ayant pas les moyens de fuir.

Les rejets du marché noir et des fournisseurs de guerre, sans attendre ces consignes se sont réfugiés depuis longtemps dans les écoles de gendarmerie et autres planques sérieuses.

Jeunes travailleurs, lorsque ceux d'entre vous qui auront échappé aux bombardements sur la Ruhr et aux épidémies de Pologne reviendront, ils trouveront les troupes patriotiques de l'ordre prêtes à les recevoir.

Londres ne peut rien pour vous et vous abandonne à la réaction d'aujourd'hui. Londres ne s'adresse qu'aux siens, aux jeunes bourgeois, et prépare la réaction de demain.

ALGER : un avertissement

(Suite)

Conclusion

Si un Front Populaire pouvait être autre chose qu'une duperie pour la classe ouvrière, le front stalino-gaulliste aurait dû crier au monde la vérité sur ce qui se passe à Alger ; il aurait dû soulever les masses ici et dans les colonies contre la tactique réactionnaire du Capital américain. Mais autant vouloir tirer du lait d'un bouc. Car le Front Populaire, signifie la renonciation à organiser et guider l'action autonome des opprimés. Tout s'est passé en Afrique du Nord comme si l'histoire avait voulu nous donner une répétition générale de la libération tant annoncée. Tous les éléments de celle-ci se trouvent déjà réunis là-bas. Les de Gaulle et les Giraud sont apparus plus légers que des bouchons dans la main de l'impérialisme. Et, dans la main d'un de Gaulle, le Parti Communiste est encore plus léger, car il ne pourrait avoir de poids que comme organisateur de la Révolution, et il ne veut plus être qu'un "grand parti de la démocratie".

Révolutionnaires ! Combattants de la liberté ! Travailleurs ! Attention, c'est un avertissement que nous donne l'histoire. Il faut comprendre et tirer la leçon :

Organisons nous-mêmes notre libération !

Pas de nouvelles duperies du Front Populaire ! Front Ouvrier !

Union, contre l'impérialisme, de tous les opprimés et exploités !